

Chambre des Représentants

SESSION 1957-1958.

3 DÉCEMBRE 1957.

PROPOSITION DE LOI

modifiant les articles 26 et 27 des lois coordonnées relatives aux impôts sur les revenus, aux fins de favoriser le développement, la modernisation et la rentabilité des entreprises.

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Du point de vue de la fiscalité, la matière des amortissements donne lieu à maintes difficultés d'ordre pratique, où s'opposent le contribuable et l'administration.

Dans ces derniers temps surtout, la rigidité des textes légaux et leur application dépourvue de la souplesse nécessaire ont fait l'objet de critiques autorisées, émanant soit de juristes spécialisés en droit fiscal, soit du monde industriel, voire d'anciens ministres des finances.

Il est urgent d'assouplir.

La loi actuelle et son application.

L'article 26, § 2, 4° des lois coordonnées range, parmi les charges professionnelles déductibles du profit ou du bénéfice, les amortissements nécessaires. Théoriquement, la seule dépréciation serait la mesure de l'amortissement et conditionnée par la nécessité.

Disons que l'administration, dans ses instructions, apporte *quelque* souplesse dans l'application de cette règle. Nous extrayons ces lignes de la circulaire du département des Finances, N° 527, contenant les dispositions administratives relatives à l'application de la taxe professionnelle. (Bulletin des Contributions Directes, Janvier 1952, Fascicule N° 275) :

« 2. ... L'obligation de pratiquer les amortissements nécessaires est imposée par les articles 77 et 79 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales. Lors de la discussion de ces lois, E. Pirmex observa expressément que le qualificatif « nécessaires » ajouté au terme « amortissements » dans le dit article 77, signifie que les amortissements doivent servir à maintenir intact le capital social.

... Les lois commerciales ordonnent aux administrateurs de prévoir les amortissements nécessaires. Sur ce point, la loi fiscale a suivi la loi commerciale.

Kamer der Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1957-1958.

3 DECEMBER 1957.

WETSVOORSTEL

tot wijziging van de artikelen 26 en 27 van de samengeordende wetten betreffende de inkomstenbelastingen, ten einde de uitbreiding, de modernisering en rentabiliteit van de ondernemingen te bevorderen.

TOELICHTING

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

In fiscaal opzicht levert de materie der afschrijvingen heel wat moeilijkheden van praktische aard op, waarbij de belastingplichtige en het bestuur tegenover elkaar komen te staan.

De laatste tijd vooral is op de stroefheid van de wets teksten en op de toepassing ervan, waarbij niet de nodige soepelheid aan de dag wordt gelegd, terecht kritiek uitgeoefend, zo door juristen, gespecialiseerd in fiscaal recht, als door industriële kringen en zelfs door gewezen ministers van Financiën.

Hier moet men onverwijld tot soepeler normen komen.

De huidige wet en de toepassing ervan.

In artikel 26, § 2, 4°, van de samengeordende wetten worden de nodige afschrijvingen beschouwd als bedrijfslasten, die van de winsten of baten mogen worden afgetrokken. Theoretisch wordt het bedrag van de afschrijving bepaald door de waardevermindering, en geldt als enige voorwaarde dat zij noodzakelijk is.

Laten we zeggen dat het bestuur, in zijn instructies, enige soepelheid brengt in de toepassing van deze regel. Wij lichten het volgende citaat uit de circulaire van het Departement van Financiën n° 527, houdende administratieve bepalingen in verband met de heffing van de bedrijfsbelasting (Bulletin van de Directe Belastingen, januari 1952, Aflevering n° 275) :

« 2. ... De verplichting om de nodige afschrijvingen te verrichten wordt opgelegd bij de artikelen 77 en 79 der samengeordende wetten op de handelsvennootschappen. Bij de bespreking van deze wetten, merkte E. Pirmex uitdrukkelijk op, dat het hoedanigheidswoord « nodige », dat in bedoeld art. 77 bij de term « amortisatiën » gevoegd is, betekent dat de afschrijvingen moeten dienen om het maatschappelijk kapitaal onaantast te behouden.

... Bij de wetten op de handelsvennootschappen wordt aan de beheerders opgelegd de nodige afschrijvingen te voorzien. Op dit gebied heeft de fiscale wet de handelswet gevolgd.

3. Mais la loi fiscale ne se borne pas à cela. Elle prévoit, en outre, que, pour pouvoir être admis en exemption d'impôts, l'amortissement des éléments servant à l'exercice de la profession doit correspondre à une dépréciation réellement survenue pendant la période imposable (principe de l'annualité de l'impôt).

4. Que faut-il entendre par dépréciation réellement survenue pendant la période imposable ? C'est surtout ce point que l'administration se propose de développer.

5. Théoriquement, la règle paraît simple : l'amortissement à admettre annuellement en exemption d'impôts ne peut dépasser la dépréciation réelle, la perte effective de valeur marchande que les biens périssables, investis dans l'entreprise ou pour l'exercice de la profession, ont subie au cours de la période imposable.

6. Dans la pratique, l'application stricte de cette règle peut donner lieu à de nombreuses difficultés, car la question des amortissements n'est pas une question de droit, mais une question de fait qui, en raison de l'infinie diversité des situations à envisager, devrait pouvoir se résoudre annuellement en tenant compte des circonstances propres à chaque cas particulier. Et même, après avoir examiné chaque situation particulière, il n'est pas facile d'arriver à déterminer avec une précision mathématique l'importance d'une dépréciation des éléments les plus divers mis en œuvre par une entreprise.

7. C'est pour éviter ces difficultés que l'administration a adopté, depuis le début de l'application des impôts sur les revenus, le système de pourcentages annuels forfaitaires, par catégories d'éléments d'actif, arrêtés de commun accord entre le contribuable et le contrôleur des contributions et à prendre en considération pendant une certaine période.

... En résumé, l'administration conçoit la solution du problème des amortissements dans un large esprit de compréhension; elle tient à la modalité des pourcentages forfaitaires arrêtés de commun accord et susceptibles de révision comme nous verrons plus loin, afin de réduire au minimum les discussions annuelles.

Sa préoccupation principale est d'éviter que l'entreprise n'amortisse en exemption des impôts une somme supérieure à la valeur d'investissement.

Dans les alinéas 8, 12, 13 de la même circulaire, l'Administration insistera sur ce qu'elle appelle « l'amortissement raisonnable. Il doit tenir compte de tous les facteurs *quels qu'ils soient* qui contribuent à la dépréciation et qui ont agi pendant la période imposable. Elle n'envisage la révision des pourcentages établis que moyennant des justifications. Elle ajoute que s'il est à prévoir que des investissements nouveaux n'auront plus de raison d'être à bref délai, ils peuvent être amortis en un temps réduit moyennant demande faite par écrit au contrôleur, appuyée de toutes justifications utiles. Si la demande est faite après taxation, elle est soumise à l'administration centrale avant toute décision directoriale.

Nous ne méconnaissons pas que ces instructions sont, *apparemment*, assez souples. Dans l'application, elles sont nettement insuffisantes. C'est la loi qu'il faut modifier.

Stricto jure, l'amortissement fiscalement admissible est subordonné à une dépréciation réellement survenue durant l'année. Son étalement suivant tableau dressé par le contrôleur et accepté par le contribuable suppose un accord préalable. Le contrôleur tend à imposer un amortissement prolongé cependant que le redevable voudrait en abrégier la durée et, partant, en augmenter le taux annuel. Dans les entreprises de moyenne ou de petite importance, surtout, le contribuable est pratiquement désarmé et contraint de s'accommoder d'amortissements relativement lents et de pourcentages insuffisants. Sans doute, les articles 26, § 2, 4^e, 3^e et 4^e alinéas, et l'article 27, § 2bis, ont établi une relative immunisation de certaines plus-values. Mais cette immunisation n'est que partielle et elle est subordonnée à des conditions et modalités qui en limitent singulièrement l'efficacité.

3. Maar de fiscale wet beperkt zich hierbij niet. Zij voorziet bovendien dat, om vrijstelling van belasting te genieten, de afschrijving der tot het uitoefenen van het bedrijf dienende elementen moet overeenstemmen met een tijdens de belastbare periode werkelijk ingetreden waardevermindering (principe der annualiteit van de belasting).

4. Wat dient verstaan onder een tijdens de belastbare periode werkelijk overkomen waardevermindering ? Het is vooral dit punt dat de Administratie nader wenst te bepalen.

5. Theoretisch schijnt de regel eenvoudig : de met vrijstelling van belasting jaarlijks te aanvaarden afschrijving mag niet hoger zijn dan de werkelijke waardevermindering, het effectief verlies van handelswaarde dat de aan waardevermindering onderhevige goederen, die in de onderneming geïnvesteerd zijn of voor de uitoefening van het beroep aangewend worden, tijdens de belastbare periode hebben ondergaan.

6. In de praktijk kan de strikte toepassing van deze regel aanleiding geven tot tal van moeilijkheden, want de kwestie der afschrijvingen is geen rechtswestie, maar een feitenwestie, die, wegens de oneindige verscheidenheid der in aanmerking te nemen toestanden, elk jaar opnieuw zou moeten kunnen opgelost worden met inachtneming van de aan elk geval eigen omstandigheden. En zelfs na onderzoek van elke bijzondere toestand is het nog niet gemakkelijk met wiskundige zekerheid te bepalen welke de belangrijkheid der waardevermindering is voor de zo zeer verschillende elementen die door een onderneming aangewend worden.

7. Met het doel deze moeilijkheden te vermijden heeft de Administratie, sinds de aanvang van de toepassing der inkomstenbelastingen, gebruik gemaakt van het stelsel der jaarlijkse forfaitaire percentages volgens categorieën van vermogensbestanddelen, die in gemeen overleg tussen de belastingplichtige en de controleur der belastingen vastgesteld worden en gedurende een bepaalde tijd geldig zijn.

... Kortom, het vraagstuk der afschrijvingen wordt door de Administratie opgevat in een geest van ruim begrip; zij houdt zich aan de modaliteit der in gemeen overleg bepaalde forfaitaire percentages, die kunnen herzien worden, zoals wij verder zullen doen opmerken, ten einde de jaarlijkse betwistingen tot een minimum te herleiden.

Zij waakt er vooral voor dat de onderneming geen hoger bedrag dan de beleggingswaarde afschrijft met vrijstelling van belastingen.

In de leden 8, 12 en 13 van dezelfde circulaire legt het Bestuur de nadruk op wat het noemt : « de redelijke afschrijving, waar bij rekening wordt gehouden met alle factoren, *welke zij ook zijn*, die deel hebben in de waardevermindering en tijdens de belastbare periode invloed hebben gehad ». De vastgestelde percentages kunnen slechts worden herzien op voorwaarde dat een verantwoording wordt voorgelegd. Verder wordt gezegd dat nieuwe beleggingen, waarvan kan worden voorzien dat zij na een beperkt aantal jaren geen reden van bestaan meer zullen hebben, over een korte periode mogen worden afgeschreven; daartoe moet bij de controleur een schriftelijke aanvraag worden ingediend, gestaafd met alle nuttige verantwoordingsstukken. Wordt de aanvraag na taxatie ingediend, dan wordt zij aan het Centrale Bestuur voorgelegd alvorens de bevoegde Directeur een beslissing neemt.

Wij ontkennen niet dat deze instructies, *in schijn althans*, vrij soepel zijn. Maar in de praktijk zijn zij volkomen onbevredigend. De wet zelf moet worden gewijzigd.

Stricto jure is de fiscaal toelaatbare afschrijving afhankelijk van een tijdens het betrokken jaar werkelijk ondergane waardevermindering. Voor de spreiding ervan volgens een tabel, opgemaakt door de controle en door de belastingplichtige aanvaard, is een voorafgaand akkoord vereist. De controleur is steeds geneigd een lange afschrijvingsperiode vast te stellen, terwijl de belastingplichtige het erop aanstuurt deze periode te verkorten en zodoende het jaarlijks bedrag te verhogen. In middelgrote en kleine ondernemingen vooral staat de belastingplichtige praktisch machteloos, en is hij gedwongen met betrekkelijk trage afschrijvingen en ontoereikende percentages vrede te nemen. Weliswaar hebben de artikelen 26, § 2, 4^e, 3^e en 4^e lid en artikel 27, § 2bis, een betrekkelijke vrijstelling van sommige waardevermeerderingen ingevoerd. Deze vrijstelling is echter slechts gedeeltelijk en zij is afhankelijk van voorwaarden en modaliteiten die de doelmatigheid ervan werkelijk beperken.

Dans ses instructions administratives du 1^{er} août 1956, le département des Finances a cru devoir à nouveau souligner que les pourcentages, forfaitaires et annuels, sont fixés très largement et comportent une importante marge de sécurité destinée à couvrir tous les imprévus (destructions et détériorations accidentelles, renouvellement avant usure complète, etc...) (voir notamment les numéros 2049, 1145, 2236).

Gardons-nous de mettre en doute la bonne volonté dont se targue l'administration. Mais constatons que la loi, l'interprétation et l'application qui en sont proposées par elle, ne sont plus propres à permettre la promotion de l'activité économique des entreprises et, partant, contrarient les besoins généraux de notre économie nationale.

Le législateur l'a d'ailleurs déjà reconnu.

La nécessité de favoriser les nouveaux investissements, qui avait déjà fait l'objet d'un projet de loi du gouvernement précédent, a dicté la loi du 1^{er} juillet 1954 qui exonère des impôts cédulaires, à concurrence de 30 %, les bénéfices des exploitations industrielles et artisanales affectés à de nouveaux investissements pendant la période du 1^{er} juillet 1954 au 30 juin 1956.

Le rapport présenté au nom de la commission sénatoriale des finances le 29 juin 1954 marque l'urgente nécessité de multiplier les investissements nouveaux et il souligne que la loi en gestation n'est, dans cette voie qu'une première mesure. Détachons de ce rapport ces considérations :

« ... Les membres de la commission sont d'ailleurs unanimes à dire » que l'évolution rapide du progrès technique, la lutte pour les marchés » internationaux, la résorption du chômage structurel important, posent » des problèmes de modernisation et de développement de notre équi- » pement industriel, d'investissements et d'initiatives nouvelles et qu'il » ne suffit pas de constater cette situation, de s'en inquiéter, mais qu'il » faut agir.

» Il y va, en effet, de l'avenir de notre économie et, par conséquent, » du progrès social et des conditions de vie de la population.

» Il est évident que cette mesure, à elle seule, n'est pas de nature » à résoudre le problème de la résorption du chômage, qui demande, » d'après certaines études, la création de 40.000 nouveaux emplois, » ni celui des investissements qui exige des capitaux énormes. Selon » la déclaration du Ministre, elle doit être considérée comme un premier » acte gouvernemental, la première d'une série de mesures. Il faudra, » en effet, aller beaucoup plus loin. Il faudra, tôt ou tard, se résoudre » à créer des conditions favorables et le climat de confiance indispen- » sable au développement de notre équipement industriel et à la créa- » tion de nouvelles industries. Comme l'a rappelé d'une façon pertinente » un de nos industriels, « les industries nouvelles naîtront et se déve- » lopperont dans la mesure où l'État fera en sorte de ne pas décourager » d'avance les promoteurs ».

» Un des principaux obstacles à la mobilisation des fonds indis- » pensables, n'est-il pas la fiscalité excessive qui influence l'intérêt » qu'il y a à investir, et effraie l'épargne ?

» Ne faudra-t-il pas, demain, procéder à de larges dégrèvements » fiscaux et envisager d'autres stimulants dirigés vers nos chefs d'entre- » prises afin d'accroître leur optimisme et les avantages qu'ils trou- » veraient à agir ? »

(voir aussi la note de la minorité sur le projet de loi (document n° 56, n° 7).)

Il est vrai que la rapidité des progrès industriels, les nécessités qu'impose la concurrence de l'étranger, l'intégration économique de l'Europe occidentale appellent et appelleront demain, plus que précédemment, un vigoureux effort de modernisation dans toutes les entreprises. Le marché commun, auquel l'activité économique de chaque participant doit se préparer, nous apportera un certain bouleversement dans maints secteurs de notre industrie et de notre commerce. Marché de 162.000.000 d'habitants, il comportera par étapes la libre circulation des biens, des travailleurs et des capitaux. Il accentuera les efforts de compétition. Les plus actifs et les mieux outillés auront la meilleure part des

In zijn administratieve instructies van 1 augustus 1956 heeft het Departement van Financiën gemeend nogmaals te moeten onderstrepen dat de jaarlijkse en forfaitaire percentages zeer ruim worden vastgesteld, en dat een grote veiligheidsmarge wordt gelaten met het oog op onvoorziene gevallen (vernietiging of beschadiging door een ongeval, vernieuwing vóór volledige slijtage, enz...) (cfr. o.m. de nummers 2049, 1145, 2236).

Wij zullen ons er wel voor wachten de goede wil, waarop het Bestuur zich beroemt, in twijfel te trekken. Maar wij moeten toch constateren dat de wet, en de verklaring en toepassing ervan zoals die door haar worden voorgesteld, niet langer geschikt zijn ter bevordering van de economische activiteit der ondernemingen en dus indruisen tegen de algemene behoeften van 's Lands bedrijfsleven.

De wetgever heeft dit trouwens reeds toegegeven.

De noodzaak nieuwe investeringen in de hand te werken, die reeds tot uiting kwam in een wetsontwerp van de voorgaande Regering, gaf aanleiding tot de wet van 1 juli 1954, waarbij de winsten van de nijverheids- en ambachtsbedrijven die gedurende de periode van 1 juli 1954 tot 30 juni 1956 gebruikt werden voor nieuwe investeringen, ten belope van 30 % vrijgesteld werden van belasting.

Het verslag dat namens de Senaatscommissie van Financiën op 29 juni 1954 werd uitgebracht, wees op de dringende behoefte nieuwe investeringen te doen en onderstreepte dat de aangekondigde wet slechts een eerste maatregel in die richting was. Uit dit verslag willen wij volgende passus overnemen :

» De leden van de Commissie verklaren trouwens eenstemmig dat » de snelle vooruitgang van de techniek, de strijd om de internationale » markt, de omvang van de structurele werkloosheid, het probleem » doen rijzen van de modernisering en de ontwikkeling van onze indus- » triële uitrusting, van investeringen en nieuwe initiatieven, en dat het » niet volstaat zulks te constateren en er bezorgd om te zijn, maar dat » het op handelen aankomt.

» De toekomst van onze economie en derhalve ook de sociale voor- » uitgang en de levensvoorwaarden van de bevolking staan op het spel. » Het ligt voor de hand dat deze maatregel alleen niet tot een op- » lossing zal leiden van de werkloosheid waartoe, volgens zekere stu- » dies, 40.000 nieuwe werkgelegenheden zijn vereist, noch van het » probleem van de investeringen, waarvoor enorme kapitalen nodig » zijn. Volgens de verklaring van de Minister, moet hij worden be- » schouwd als een eerste regeringsdaad, als de eerste van een reeks » maatregelen. Men zal immers veel verder moeten gaan. Vroeg of laat » moeten gunstige voorwaarden en de onmisbare sfeer van vertrou- » wen worden geschapen voor de ontwikkeling van de industriële » uitrusting en de oprichting van nieuwe industrieën. Zoals een onzer » industriëlen zeer gevat opgemerkt, zullen « de nieuwe indus- » triëen slechts tot stand komen en zich ontwikkelen voor zover de » Staat de promotors niet van te voren ontmoedigt ».

» Is een van de voornaamste hinderpalen voor de mobilisatie van » de onmisbare gelden niet de al te verregaande fiscaliteit, die de be- » langstelling voor de investeringen verzwakt en de spaarders af- » schrikt ?

» Zal men er eerlang niet moeten toe komen ruime fiscale ontlas- » tingen te verlenen, de bijbelasting op de uitzonderlijke winsten af » te schaffen en andere stimulansen ten behoeve van onze bedrijfs- » leiders te overwegen, ten einde hen optimistischer te stemmen en » de voordelen van een handelend optreden te vergroten ? ».

(zie ook de minderheidsnota betreffende dit wetsontwerp (Stuk 56, n° 7).)

Het staat vast dat de snelle industriële vooruitgang, de bedreiging van de buitenlandse concurrentie en de economische integratie van West-Europa, nu en morgen nog meer, een krachtdadige inspanning ten gunste van alle bedrijven vergen. De gemeenschappelijke markt, waarop elk der deelnemende landen zijn economische activiteit moet afstemmen, zal in menige sector van handel en nijverheid een zekere omwenteling teweeg brengen. Geleidelijk zal op deze markt met 162 miljoen verbruikers het vrije verkeer van goederen, arbeidskrachten en kapitalen mogelijk worden gemaakt. De concurrentie zal scherper worden. Degenen die over de beste outillage en de grootste activiteit beschik-

profits de la communauté. Les amortissements ne doivent plus être rigoureusement jumelés avec la dépréciation théorique et longuement échelonnée de l'outillage.

L'entreprise doit pouvoir amortir très rapidement si elle ne veut pas se voir devancer par les progrès techniques qui vont à pas de géant. C'est vrai pour toutes les entreprises. C'est particulièrement vrai pour les entreprises de moyenne et de petite importance.

Dans un article paru dans son bulletin du 1^{er} juin 1956 (p. 979), la Fédération des Industriels Belges préconisait une conception nouvelle de l'amortissement :

« A la notion de la valeur nominale doit se substituer celle de la valeur économique de l'outillage. A la règle statique de l'amortissement pratiqué sur la valeur d'investissements, il faut opposer la solution dynamique de l'amortissement pratiqué en vue d'assurer le remplacement de la valeur économique de l'outillage ».

Extrayons encore cette note intéressante d'un article paru dans le dernier numéro du bulletin de « Fabrimétal » (23 novembre 1957) :

« ... Il n'est pas déraisonnable de croire que, dans le marché commun de demain, les moyennes et petites entreprises auront des chances de survivre dans la mesure où elles s'imposeront par la haute qualité technique de leurs fabricats ».

Pour répondre aux nécessités que nous venons d'évoquer, nous proposons deux mesures, efficaces, pensons-nous, qui apportent quelque assouplissement dans le problème fiscal des amortissements.

D'autres mesures pourraient encore être envisagées. Et, aussi bien, notre proposition pose le problème. Si, au cours des études auxquelles se livreront les commissions parlementaires : il s'avérerait opportun de modifier nos textes, d'y ajouter ou d'en atténuer le champ, nous nous y prêterions le cas échéant.

Sans doute surgira et doit surgir une objection sérieuse : la réforme proposée n'aura-t-elle pas pour effet de réduire le rendement de la taxe professionnelle, voire le produit de la taxe mobilière ? Les signataires de la proposition n'entendent pas éluder l'application de l'article 84 du règlement de la Chambre des Représentants ni présenter une réforme qui menacerait l'équilibre budgétaire. Mais l'actuelle fiscalité doit nous assurer, d'après le projet de budget des Voies et Moyens, un excédent de quelque 5 milliards de francs de recettes. Et si cet excédent devait massivement faiblir en cours de route, nous saurions suggérer telle ou telle recette compensatoire. L'essentiel aujourd'hui est d'assurer à nos producteurs une liberté accentuée dans l'appréciation des amortissements à opérer et de promouvoir ainsi l'initiative, l'affrontement du risque, le sens de l'entreprise. On perd trop souvent de vue que c'est la production qui pourvoit aux besoins matériels de la collectivité, de l'Etat et des particuliers, à quelque classe que ceux-ci appartiennent. Dans les temps nouveaux qui s'annoncent, combien est urgente la nécessité que la présente proposition contribuera à satisfaire !

Commentaire des articles.

Article premier.

Le contribuable, chef d'entreprise industrielle, commerciale, artisanale ou agricole, est autorisé à juger lui-même de l'efficacité des investissements qu'il a effectués. Toute contestation avec l'administration sera écartée et l'intéressé décidera du nombre d'années nécessaires à son sens pour amortir : 5 ans ou davantage à son gré.

ken, zullen het best gediend zijn met deze gemeenschap. De afschrijvingen mogen niet langer meer strak gebonden blijven aan de theoretische en over een over lange termijn verdeelde waardevermindering van de outillage.

De bedrijven moeten een snelle afschrijving kunnen toepassen indien zij niet willen voorbijgestreefd worden door de technische vooruitgang, die reuzenschreden maakt. Dit geldt voor alle ondernemingen, doch bijzonder voor de middelgrote en kleine ondernemingen.

In een artikel, verschenen in het Bulletin van 1 juni 1956 (blz. 979) van het Verbond der Belgische Nijverheid, wordt een nieuwe opvatting van de afschrijving verdedigd :

« Het begrip nominale waarde moet vervangen worden door de economische waarde van de outillage. De statische regel van de afschrijving volgens de aankoopwaarde moet de plaats ruimen voor de dynamische leer van de afschrijving met het oog op de vervanging van de economische waarde van de outillage ».

En ook nog deze interessante opmerking uit een artikel, verschenen in het jongste nummer van « Fabrimetal » (23 november 1957) :

« ... Men kan aanvaarden dat in de gemeenschappelijke markt van morgen de kleine en middelgrote ondernemingen kunnen blijven bestaan voor zover zij zich door de hoge kwaliteit van hun producten zullen opdingen ».

Om in de hierboven geschetste behoeften te voorzien, stellen wij twee maatregelen voor, die volgens ons een versoepeling van de fiscale regeling ten opzichte van de afschrijvingen mogelijk maken.

Andere maatregelen kunnen in overweging genomen worden. Door ons voorstel is het probleem gesteld. Indien tijdens de beraadslagingen in de commissies een wijziging, een uitbreiding of een beperking van ons voorstel gewenst blijkt te zijn, dan willen wij dit in voorkomend geval aanvaarden.

Wellicht zal een ernstig bezwaar worden gemaakt : de voorgestelde wijziging zal een vermindering van de opbrengst der bedrijfsbelasting of zelfs van de mobilienbelasting tot gevolg hebben. De indieners van het voorstel wensen zich niet te onttrekken aan de toepassing van artikel 84 van het reglement van de Kamer der Volksvertegenwoordigers of een hervorming voorstellen die het begrotingsevenwicht in gevaar kan brengen. Volgens het ontwerp van de Rijksmiddelenbegroting zouden de belastingen evenwel een overschot van 5 miljard frank aan ontvangsten opleveren. Mocht dit overschot in aanzienlijke mate slinken, dan zouden wij bereid zijn andere inkomsten voor te stellen. Nu komt het er nochtans op aan de bedrijven een grotere vrijheid te verlenen bij de beoordeling van de toe te passen afschrijvingen en aldus het initiatief, de durf en de ondernemingsgeest aan te moedigen. Al te dikwijls verliest men uit het oog dat het bedrijfsleven in de materiële behoeften voorziet van de gemeenschap, van de Staat en de particulieren, tot welke klasse zij ook behoren. De nieuwe tijden, die voor de deur staan, stellen dringende eisen, waarin dit voorstel wil helpen voorzien !

Commentaar op de artikelen.

Eerste Artikel.

De belastingplichtige, hoofd van een industriële, commerciële, ambachtelijke of landbouwondernehmung, is ertoe gemachtigd zelf te oordelen over de doelmatigheid van de door hem gedane investeringen. Betwistingen van de zijde van het bestuur wordt uitgeschakeld, en de belanghebbende bepaalt zelf het aantal jaren nodig voor de aflossing : 5 jaar of meer, naar keuze.

Nous avons d'abord envisagé un minimum de 4 ans, qui nous paraissait plus approprié. En le portant à 5 ans, nous avons eu le souci de rallier plus aisément l'administration à la mesure.

C'est une simple faculté dont l'usage exclut toute discussion dès lors qu'il s'agit de biens susceptibles dans le temps d'une dépréciation. Nous avons écarté les amortissements qui, économiquement, ne seraient pas concevables dans leur principe.

Sans doute, l'étalement des amortissements sur quelques années seulement réduira, pour cette période, la hauteur du bénéfice taxable, mais la compensation se trouvera les années suivantes dont les résultats ne seront plus affectés par des moins-values antérieurement et totalement compensées. Le seul effet de la mesure sera d'écorner le taux de la taxation durant la période d'amortissement.

La faculté concédée au contribuable de réduire à un minimum, s'il lui plaît, cette période aura pour effet d'accélérer la rotation de l'outillage investi.

L'Administration y trouvera d'ailleurs un avantage ainsi que l'activité économique du pays : fabrication et vente de machines modernes devant remplacer le matériel amorti et désaffecté, taxes directes et indirectes afférentes aux opérations de remplacement, etc...

La loi et la jurisprudence judiciaire et administrative qui en a été faite, resteront d'application pour les objets qui devraient être amortis en moins de 5 ans, moyennant les justifications appropriées aujourd'hui exigées.

Art. 2.

Les besoins économiques du pays appellent d'énormes investissements aux fins de modernisation de nos installations industrielles et de notre outillage agricole.

A cette fin, il faut, et il est urgent d'assouplir le régime fiscal des plus-values réalisées. Le bénéfice apparent fait sur l'aliénation d'un matériel frappé de désuétude ou de vétusté et largement amorti est loin de permettre l'acquisition d'un nouveau matériel à la hauteur des progrès techniques.

Un exemple : tel industriel, mal installé dans des terrains suburbains, peu appropriés aux besoins de son industrie, projette de vendre son usine et de la reconstruire soit dans une région de chômage « structurel », soit à proximité d'une voie navigable. L'ancienne usine vaut, compte tenu des amortissements, et en fonction de son prix de revient, quelque 2 millions. Elle est vendue 10.000.000 de francs. Fiscalement, la différence, soit 8.000.000 de francs, constitue un bénéfice en principe taxable.

Mais la réinstallation de la même usine sur un terrain mieux approprié ou dans une région où sévit le désolant chômage, va coûter 20 millions de francs.

Actuellement, la relative immunité fiscale qui affecte les plus-values réalisées sur immeubles et outillages professionnels reste subordonnée à diverses conditions qui en restreignent singulièrement l'efficacité.

L'exonération que nous proposons sera subordonnée à l'engagement de réinvestir les liquidités provenant de la vente y compris la valeur comptabilisée, en biens analogues, dans les trois ans, pour les besoins de l'exploitation envisagée.

Cette immunisation encouragera les producteurs à transformer leur entreprise et à s'imposer de lourdes immobilisations dont ils ne pourraient, peut-être, pas supporter la charge s'ils devaient être dépouillés de la plus-value apparente que la vente a réalisée.

Wij hadden eerst gedacht aan 4 jaar, omdat deze termijn ons beter geschikt leek. Wanneer wij nu 5 jaar voorstellen, dan is het met de bedoeling, het bestuur gemakkelijker voor deze maatregel te winnen.

Het is een eenvoudig recht dat niet tot betwistingen kan leiden, aangezien het gaat om goederen die mettertijd in waarde kunnen verminderen. Wij hebben de aflossingen buiten beschouwing gelaten, omdat het principe ervan in economisch opzicht niet te verantwoorden valt.

Weliswaar zullen aflossingen, die over enkele jaren lopen, tijdens die periode het bedrag van de belastbare winst doen dalen, maar dit zal worden opgevangen tijdens de volgende jaren, waarvan de bedrijfsresultaten niet meer zullen worden beïnvloed door de reeds vroeger volledig opgevangen waardeverminderingen. Deze maatregel zal alleen tot gevolg hebben dat het belastingspercentage tijdens de aflossingsperiode zal verminderen.

Dank zij het aan de belastingplichtige toegekende recht om deze periode desgewenst tot een minimum te beperken, zal een snellere vernieuwing van het als investering aangeschafte materieel mogelijk zijn.

Zowel het bestuur als 's Lands bedrijfsleven zullen er trouwens baat bij vinden : fabricage en verkoop van moderne machines ter vervanging van het afgeschreven en niet meer gebruikte materieel, en tevens directe en indirecte belastingen op de vernieuwingsverrichtingen, enz.

De wet en de desbetreffende gerechtelijke en administratieve rechtspraak zullen van toepassing blijven op voorwerpen die op minder dan 5 jaar moeten worden afgelost, op voorwaarde dat hiervoor de thans geëiste verantwoording wordt verstrekt.

Art. 2.

De economische behoeften van het land vergen ontzaglijke investeringen voor de modernisering van onze industriële installaties en ons landbouwmaterieel.

Daartoe moet de belastingregeling met betrekking tot de bereikte waardevermeerdering soepeler worden gemaakt. De schijnbare winst, gemaakt op de vervreemding van niet meer gebruikt, verouderd en ruimschoots afgeschreven materieel stelt de betrokkenen daarom nog niet in staat nieuw materieel aan te kopen dat technisch up to date is.

Een industrieel, bijvoorbeeld, wiens bedrijf dicht bij de stad gevestigd is, vat het plan op om zijn fabriek te verkopen en een andere op te richten in een streek waar structurele werkloosheid heerst of in de nabijheid van een waterweg. De oude fabriek is 2 miljoen waard, met inachtneming van de afschrijvingen en de kostprijs. Zij wordt verkocht voor 10 miljoen. Uit fiscaal oogpunt is het verschil, zegge 8 miljoen, een in beginsel belastbare winst.

Maar de wederoprichting van dezelfde fabriek op een beter geschikte plaats of in een gebied waar werkloosheid heerst kost 20 miljoen.

De betrekkelijke fiscale vrijstelling van de waardevermeerdering van onroerende goederen en beroepsoutillage is thans onderworpen aan verscheidene voorwaarden die de doelmatigheid van deze ontheffing ten zeerste beperken.

De vrijstelling die wij vragen zou slechts worden verleend onder voorwaarde dat de door de verkoop beschikbaar geworden geldmiddelen, met inbegrip van de geboekte waarde, binnen drie jaar terug belegd worden in gelijkaardige goederen, ten behoeve van de betrokken onderneming.

Deze vrijstelling zal de industriëlen ertoe aanzetten hun bedrijf aan te passen en over te gaan tot zware beleggingen die zij waarschijnlijk niet zouden kunnen dragen indien zij de schijnbare waardevermeerdering bij de verkoop zouden verliezen.

Les industriels rencontrent aujourd'hui de réelles difficultés à se procurer par l'emprunt les capitaux nécessaires à la modernisation de l'entreprise. Il en est surtout ainsi pour les petites et moyennes entreprises. Cependant que des pouvoirs publics empruntent à quelque 6 % l'an et, à l'étranger, à 7,5 et 8 %, le réinvestissement devient une nécessité impérieuse.

L'exonération que nous demandons se traduira, en fait, par une augmentation du rendement de l'impôt à brève échéance, à la faveur d'un meilleur outillage, d'une rentabilité accrue et d'une exportation développée.

De industriëlen stuiten tegenwoordig op ernstige moeilijkheden om door middel van lening het nodige kapitaal voor de modernisering van hun bedrijf te vinden. Dat geldt vooral voor de kleine en middelgrote ondernemingen. Daar sommige openbare besturen reeds tegen 6 % en in het buitenland tegen 7,5 en 8 % s' jaars geld ontlenen, wordt de wederbelegging een noodzakelijkheid.

De door ons gevraagde vrijstelling zou trouwens in feite een verhoogde opbrengst van de belasting op korte termijn mogelijk maken wegens het gebruik van een betere uitrusting, een hogere rendabiliteit en een stijging van de export.

M. PHILIPPART.

PROPOSITION DE LOI

Article premier.

Au 4^o du § 2 de l'article 26 des lois coordonnées relatives aux impôts sur les revenus, il est inséré, après le premier alinéa, un alinéa libellé comme suit :

« Toutefois, l'outillage industriel, artisanal, commercial, agricole et les bâtiments assimilés, investis dans l'entreprise, peuvent être, au gré du contribuable, amortis en exemption d'impôts au delà de leur dépréciation réelle, sur une période de cinq ans au plus, déterminée par le contribuable, à moins que pareil amortissement ne soit économiquement injustifiable. »

Art. 2.

Au § 2bis de l'article 27 des mêmes lois coordonnées, il est ajouté un alinéa C) libellé comme suit :

« C) Les plus-values réalisées sur les aliénations d'immeubles et d'outillages professionnels, moyennant engagement de réinvestir dans les trois ans en immobilisations dans l'entreprise une somme égale au prix obtenu de l'aliénation.

L'engagement de réinvestissement doit être annexé à la déclaration fiscale et le délai prend cours à la clôture de l'exercice où se place la réalisation.

Au cas où le réinvestissement ne serait pas effectué ou ne le serait que partiellement dans le délai fixé, l'impôt sur les plus-values non réinvesties sera dû, augmenté des intérêts de retard courus depuis la clôture de l'exercice au cours duquel a lieu la réalisation ».

Art. 3.

La présente loi est applicable aux déclarations fiscales de l'année 1958 ou de l'exercice se clôturant pendant la dite année.

WETSVOORSTEL

Eerste artikel.

In 4^o, § 2, van artikel 26 der samengeordende wetten betreffende de inkomstenbelastingen, wordt, na het eerste lid, een lid ingevoegd, dat luidt als volgt :

« Evenwel mogen de nijverheids-, ambachts-, handels- of landbouwoutillage, alsook de ermede gelijkgestelde gebouwen, die in de onderneming zijn geïnvesteerd, naar keuze van de belastingplichtige, afgeschreven worden met vrijstelling van belastingen boven het beloop van hun werkelijke waardevermindering, over een tijdspanne van 5 jaar en meer, door de belastingplichtige bepaald, tenzij een dergelijke afschrijving in economisch opzicht niet te verantwoorden is. »

Art. 2.

Aan § 2bis van artikel 27 derzelfde samengeordende wetten wordt een lid C toegevoegd, dat luidt als volgt :

« C) De meerwaarden verwezenlijkt door de tegeldemaking van bedrijfsmobielen en -outillage, mits de verbintenis aangegaan wordt, binnen drie jaar, in de vorm van immobilisaties een bedrag overeenstemmende met de verkoopprijs in de onderneming weder te beleggen.

De verbintenis tot wederbelegging moet bij de belastingaangifte worden gevoegd, en de termijn gaat in bij de afsluiting van het boekjaar tijdens hetwelk de tegeldemaking plaats had.

Ingeval de wederbelegging niet of slechts gedeeltelijk wordt uitgevoerd binnen de gestelde termijn, is de belasting verschuldigd op de niet wederbelegde meerwaarden, verhoogd met de verwijlinteressen lopende sedert de afsluiting van het boekjaar tijdens hetwelk de tegeldemaking is geschied. »

Art. 3.

Deze wet is toepasselijk op de belastingaangiften voor het jaar 1958 of voor het boekjaar dat in genoemd jaar wordt afgesloten.

M. PHILIPPART,
A. DEQUAE,
J. DISCRY,
Ch. HEGER,
P. MEYERS,
M. VAN CAENEGHEM.